

HERDT, JEAN-CHRISTOPHE-VICTOR (1841-1901)

HERDT, Jean-Christophe-Victor, banquier et manufacturier, né à Paris le 23 février 1841, décédé à Montréal le 27 novembre 1901. Il avait épousé successivement Hélène Fleury de La Hussinière en 1870 puis, en deuxième noces, Mathilde Sautter en 1874. Il est enterré au cimetière Mont-Royal.



Jean-Christophe-Victor-Frédéric dit John Herdt est né à Paris le 23 février 1841. Nous ne savons rien de sa formation, qui l'a vraisemblablement préparé au monde des affaires. Il a servi dans l'armée au moment de la guerre franco-allemande de 1870. Il a vécu un certain temps en Suisse, possiblement comme représentant à Genève de la Banque de Paris et des Pays-Bas dont son oncle, Charles Sauter, était directeur. Il fut aussi pendant quelques années représentant de cette banque en Espagne où on l'a d'ailleurs fait commandant de l'Ordre de Charles III (« pour service rendu à la nation »)¹.

Jean-Christophe Herdt avait épousé une Parisienne, Hélène-Denise-Amélie Fleury de La Hussinière, le 9 juin 1870 dont il avait eu un premier fils, Georges (George) en 1871 puis deux jumeaux, Louis-Anthyme et Henri (Henry), à Trouville-sur-Mer, le 14 juin 1872. Nous ne savons pas à quel moment Hélène est décédée, mais Jean épouse en secondes noces le 10 mai 1874 Mathilde-Emma-Elisabeth Sautter, également Parisienne (13.2.1847-30.6.1934) qui a élevé les enfants et les a fortement marqués par ses convictions religieuses protestantes.

Il semble que ce soit à la suite d'un revers de fortune que le couple ait décidé d'émigrer à Montréal en 1883, une sœur de son épouse l'accompagnant. Les enfants parce que protestants devront fréquenter l'école primaire anglaise, puis la réputée High School of Montreal. Le père comme les enfants préféreront alors donner une forme anglaise à leurs prénoms. Peu après son arrivée, John Herdt prend la direction de la verrerie à la compagnie *Excelsior Glass* (devenue *Diamond Glass* en 1890), propriété des frères Yuile, marchands montréalais. Il contribue à réorganiser de fond en comble cette entreprise pour laquelle il fait venir des ouvriers verriers français.

Son ascendance française est vite acceptée dans le milieu puisqu'il devient vice-président de la Chambre de commerce française à Montréal et vice-président de l'Union nationale française pour 1894-1895. En 1896-1897, c'est Georges qui est président de la CCFM alors qu'il est rattaché à la Compagnie Herdt & Co., fondée par son père, agent canadien des Chocolats Menier. Au moment de la mort de ce dernier, George occupait à New York pour cette même compagnie le poste de responsable pour le Canada et les États-Unis. Vers la fin du siècle, Jean se retire de la gestion quotidienne de la société

¹ Cela transparait dans le choix de ses interventions au Cercle littéraire et musical : Les musées espagnols, Tolède, De Montréal à Gibraltar, De Gibraltar à Séville, et d'autres voyages : Journal de voyage, La Havane, Le Carnaval de l'île de Malte, En Égypte.

Diamond qui est alors confiée à son fils Henri². Par ailleurs, Louis-Anthyme entre à l'Université McGill en 1889 et obtient une licence en génie électrique en 1893. Il épouse Blanche Dugas en 1899 ; elle fréquentera aussi le Cercle littéraire et musical de Montréal à partir de 1905, lui, dès 1897³.

Jean/John Herdt décède le 27 novembre 1901 d'une crise cardiaque. Comme il était membre actif, ancien et président des syndics de l'église presbytérienne Saint-Jean de Montréal, son représentant auprès des instances de l'Église et qu'il accompagnait volontiers le pasteur dans ses visites aux malades, on lui fait des funérailles imposantes. À la levée du corps rue Saint-Denis, nombre d'amis de diverses confessions viennent lui rendre hommage, le pasteur Coussirat dont c'était l'ami depuis plus de vingt ans lut quelques passages de l'Écriture. Suivit une longue procession vers l'église, les trois fils du défunt conduisant le cortège. Le consul général de France (Alfred Kleczkowski) en faisait partie, le maire de Montréal (Raymond Préfontaine) également, plusieurs représentants de l'Union nationale française, de la Chambre de commerce française, du Board of Trade, du barreau, de l'Université McGill ainsi qu'un grand nombre de pasteurs et amis protestants et catholiques romains. De trois à quatre cents employés de la Diamond Glass Company, « gantés de blanc et portant les insignes de leur ordre », marchaient à la suite du défilé. Les pasteurs Coussirat, Amaron et Morin et conduisirent le service funèbre dans une église bondée. Les prédications des deux premiers furent même reproduites dans *L'Aurore*⁴. On soulignait notamment son travail acharné, sa participation active à la paroisse, mais aussi les discrets secours matériels qu'il accordait aux démunis. La notice nécrologique du *Bulletin de la Chambre de commerce* souligne aussi sa généreuse bienfaisance. Il est enterré au Cimetière Mont-Royal aux côtés d'Henry et de Louis-Anthyme.

5 mai 2015

Jean-Louis Lalonde

Sources

Se reporter aux notes de cette biographie.

Mémoires de la Société royale du Canada, 1889-1907 pour les comptes-rendus du Cercle.

Indications généalogiques de Richard Loughheed dans Ancestry.ca et www.shpfq.org.

² Paul André Linteau, « Les hommes d'affaires français à Montréal, 1870-1914 », dans E-CRINI, *La revue électronique du Centre de recherche sur les identités nationales et l'interculturalité*, no 3, 2012, qui cite à ce propos *Montréal fin-de-siècle*, Montréal, The Gazette Printing Company, 1899, p. 117-118. On trouve une photographie de John Herdt dans *Le Canada et la France, 1886-1911*, Chambre de commerce française de Montréal, 1911, p. 13 et une notice nécrologique dans le *Bulletin de la Chambre de commerce française de Montréal*, no 101, décembre 1901, p. 134. Nos remerciements au professeur Linteau qui nous les a indiqués. Voir aussi : Amélie Lampron, « L'industrie et l'espace urbain. Étude de l'évolution physique du site de la compagnie Dominion Glass, avenue De Lorimier à Montréal, 1878-1947 », rapport de recherche, maîtrise en histoire, Université du Québec à Montréal, 2009, p. 30-32, 48.

³ Voir la biographie de Louis-Anthyme, une sommité en électricité, dans le *DBC en ligne* et reproduite dans notre *Bulletin* n° 45.

⁴ *L'Aurore*, 7 décembre 1901, p.5-8.